

Quel modèle de bibliothèque ? Notes de lecture

Bertrand, Anne-Marie (dir.). – *Quel modèle de bibliothèque ?*

Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2008. – 183 p. ; 21 cm. - (Série Généalogies).

ISBN 978 2 910227 73 9 : 34 €.

Poissenot, Claude. – *La nouvelle bibliothèque. Contribution pour la bibliothèque de demain.*

Voiron : Territorial Editions, 2009. – 130 p. ; xx cm.

ISBN 978 2 35295 766 9 : 49 €.

Quel avenir pour les bibliothèques publiques ? Baisse du nombre des inscrits et érosion de la fréquentation, révolution numérique, réforme des politiques publiques : comment ne pas s'étonner que les professionnels des bibliothèques s'interrogent sur leur identité, leurs compétences, objectifs et perspectives¹. Les certitudes et convictions professionnelles d'hier volent en éclat. Où trouver de nouveaux repères, et comment ?

Ce n'est pas un hasard quand deux publications d'envergure sortent à quelques mois d'intervalles, chacune interrogeant le modèle de la bibliothèque publique à sa manière mais avec le même objectif : contribuer à la survie de cette institution culturelle.

Quel modèle de bibliothèque ?

Le premier livre « Quel modèle de bibliothèque ? » est paru en 2008 dans la nouvelle série « Généalogies » publiée par l'ENSSIB et coordonnée par Anne-Marie Bertrand. L'ouvrage réunit neuf contributions issues d'un séminaire mené à l'ENSSIB en 2007. Tous les textes partagent une intime conviction : Le modèle de la bibliothèque publique à la française, après avoir structuré le développement des bibliothèques depuis les années 1970, n'assure plus ce rôle aujourd'hui.

Ainsi, chaque texte interroge les fondements de l'identité de la bibliothèque publique sous un autre angle, avec en toile de fond trois questions : Quel est (a été) le modèle de référence pour la bibliothèque publique ? Quel sera (pourrait être) son modèle de demain ? Faut-il encore un modèle ?

Dans son introduction, Anne-Marie Bertrand décrit les grandes lignes des composantes politiques et techniques du modèle historique de la bibliothèque publique en France : ouverte à tous, sans hiérarchie, universaliste, avec un bâtiment, des collections, un personnel dédié, et un

¹ Cf. par exemple la journée d'étude de l'Association des Directeurs de Bibliothèques Municipales et Intercommunales des Grandes Villes en France ADBGV consacrée aux nouveaux modèles de bibliothèque, à Strasbourg, le 31 mars 2009. Ermakoff T. De nouveaux modèles de bibliothèques ? *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2009, vol. 54, n° 4, p. 93-94.

projet culturel. Ce concept n'est pas sans contradiction. Confronté à la diversité des communautés et au rejet d'une certaine conception de la culture, comment construire un projet culturel pour tout le monde ?

David-Georges Picard décrit l'impact des exemples anglais, américain et allemand sur l'évolution des bibliothèques françaises. D'un côté, une certaine éthique de service public à l'écoute des communautés et motivée par les libertés d'expression et de la presse. De l'autre côté, une mission républicaine d'éducation des citoyens. Si la confrontation des deux conceptions peut parfois paraître un peu caricaturale, elle permet toutefois de mieux comprendre l'enjeu des politiques culturelles et aussi, la tension entre projets et réalisations.

Logique d'offre et demande sociale

Logique d'offre et mission versus l'analyse de la demande sociale : Catherine Clément dégage les mêmes contradictions dans son analyse de la médiathèque. Citation : « (...) la diversification des supports, l'aspiration à la modernité, la dimension sociale, le 'souci des publics' entraînent peut-être trop en contradiction avec une certaine conception française de la bibliothèque publique et du métier du bibliothécaire ». La tension entre deux logiques qui s'affrontent devient tangible dans la place physique accordée à l'utilisateur et dans la relation entre bibliothécaire et lecteur. C'est le sujet d'une intéressante recherche signée par Christophe Evans. L'utilisateur de la bibliothèque devrait se trouver au centre du projet culturel ; en réalité, d'après l'enquête de Christophe Evans, il est souvent tenu à distance, dans une « relation de guichet ». « La distance avec l'utilisateur semble (...) constitutive du modèle français.

Deux autres chapitres reviennent sur l'antinomie entre l'offre et la demande, entre la mission de la bibliothèque et les besoins d'information de ses utilisateurs réels ou potentiels. Thierry Ermakoff analyse le rôle social de la bibliothèque qu'il positionne « entre loisir et savoir ». Sa formule paradoxale de « l'irruption du public » désigne les limites du concept historique. Quel sens – et quel avenir – pour une bibliothèque sans public ? Un temple du livre, gardé par quelques grand-prêtres ? Cristina Ion replace la bibliothèque dans le contexte politique et rappelle que comme n'importe quelle autre institution culturelle, la bibliothèque a besoin d'une légitimation et d'un débat politique ; sans justification, elle risque de disparaître.

Analyse fonctionnelle et modèle

La contribution la plus intéressante de l'ouvrage est sans doute l'approche fonctionnelle signée par Valérie Tesnière. Ce chapitre permet de relativiser les composantes du modèle de la bibliothèque, en particulier à travers l'étude de la fonction de ses collections. Dans l'ère numérique, peut-on imaginer une bibliothèque sans collection ? Valérie Tesnière évoque l'hybridation des métiers, de l'identité professionnelle et de la fonction de l'institution dans la transmission des savoirs culturels et techniques.

Quand l'accent est mis sur l'analyse de la fonction, le débat est porté en dehors des valeurs et missions, et la question du modèle devient vite encombrante. Le texte se termine par le constat sans appel que « Internet contraint à une adaptation à la fois pragmatique et inventive du métier » et que « perdre de vue les fonctions essentielles au profit d'un modèle ou d'un autre (...) devient un luxe ».

Ce constat met en question l'argumentation d'Anne-Marie Bertrand en faveur d'un nouveau modèle, d'une référence symbolique, de l'utopie d'une bibliothèque « ouverte à tous, généreuse, utile socialement ». S'agit-il seulement d'un problème d'image « confuse, peu légitime, peu mobilisatrice » ? N'y a-t-il pas une sorte de refus d'accepter l'institution bibliothèque comme un service d'information, au même titre que d'autres ?

Pour finir, n'oublions pas deux autres textes qui donnent de la profondeur à l'étude du modèle de la bibliothèque publique : Un chapitre signé par Emilie Bettega sur les politiques culturelles et la place des bibliothèques en Italie, Espagne et France ; et un bilan des bibliothèques municipales à vocation régionale, par Livia Rapatel.

Interrogations

La lecture de l'ouvrage est facile, captivante et instructive. Naviguant entre discours et réalité, le lecteur suivra l'histoire sociale et politique des bibliothèques publiques en France de la deuxième moitié du 20^e siècle. La diversité des approches et points de vue lui permettront aisément de se faire sa propre idée sur cette histoire. La lecture est d'autant plus enrichissante qu'elle se fera par opposition, sous forme d'une interrogation et controverse muette.

Ceci surtout pour deux raisons. La première raison est l'utilisation systématique du singulier en parlant de LA bibliothèque. Mais existe-t-il réellement UNE bibliothèque, LE modèle, LA conception unique ? Les études du terrain témoignent plutôt d'une grande diversité aussi bien des bibliothèques publiques à l'étranger qu'en France. Au lieu d'essayer de définir un modèle centralisateur hypothétique, nécessairement en rupture avec la réalité, ne devrions-nous pas plutôt nous pencher sur la richesse des réalisations afin d'identifier et libérer les forces dynamiques ?

La 2^e raison porte sur la conception même de la bibliothèque. Ecrire que la bibliothèque est « une compétence et un état d'esprit » rassurera peut-être le lecteur.² Mais cela occulte qu'une bibliothèque est d'abord et essentiellement un service d'information parmi d'autres, dans une société qui dépend de plus en plus de la production et transmission d'information. Les frontières entre métiers, activités et situations d'emplois bougent pour devenir perméables et irréelles.

² Cf. Stanesco C. Quel modèle de bibliothèque ? *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2009, vol. 54, n° 3, p. 106.

Les auteurs sont lucides ; un exemple parmi d'autres : « Paradoxalement, la bibliothèque publique à la française s'attache plutôt à changer le monde qu'à l'accompagner » (Catherine Clément). N'est-ce pas la définition d'un service voué à l'échec ? Mais quelle contribution analyse les bibliothèques comme service, à partir des concepts de besoin, satisfaction, qualité et performance ? Et quel chapitre pose la question du service rendu par les bibliothèques à l'Etat ?

L'ange de l'histoire

Il y a bientôt cent ans, Walter Benjamin a écrit que l'ange de l'histoire regarde le passé, le dos tourné à l'avenir vers lequel le progrès le pousse irrésistiblement. Cela ne veut pas dire que l'étude du passé soit futile pour comprendre le présent. Mais le regard en arrière ne se substituera pas à l'analyse des évolutions.

Le lecteur attendra donc avec impatience la suite de cet ouvrage. Dans la série « Généalogie », l'ENSSIB annonce une analyse comparée entre les bibliothèques publiques en France et aux Etats-Unis (2009), puis un 3^e livre sur l'avenir et les évolutions possibles de la bibliothèque (2010). Nous y reviendrons. -

La fin d'un modèle

Le deuxième livre consacré à la bibliothèque publique a été écrit par Claude Poissenot, enseignant-chercheur à Nancy, et publié chez Territorial, un éditeur pour les collectivités territoriales. Ce choix n'est pas anodin. Le livre s'adresse aux professionnels mais également aux élus. La question centrale est : « Pourquoi les bibliothèques sont-elles nécessaires à l'heure de l'information numérique ? »

Dans la première partie, Claude Poissenot confirme le constat de la publication de l'ENSSIB : le modèle de la bibliothèque publique est « à bout de souffle ». Poissenot avance trois arguments, l'échec de la prescription (missions), la concurrence de l'offre marchande et virtuelle, et l'érosion de l'utilisation. Citation : « (Les bibliothèques) inscrivent leurs choix documentaires, mais aussi les règles de comportement, leur architecture, etc., dans un discours en décalage avec la 'demande' de la population. (...) Cette manière d'envisager la bibliothèque est née dans un monde en voie de disparition. »

Le marché des produits culturels (CD, DVD, livres) et l'accès à Internet ne font que renforcer ce décalage entre une « politique de l'offre » et la demande des populations.

Les missions en question

La deuxième partie pose la question des missions des bibliothèques, c'est-à-dire des objectifs à atteindre. Le livre en indique cinq :

Un nouveau pacte : la bibliothèque doit participer à la construction de l'autonomie et favoriser l'appartenance sociale des individus.

Offrir un espace de socialisation et de reconnaissance qui dépasse le cadre de l'éducation à la lecture (lieu de travail ou de réunion, abri, renseignements...). L'impact est significatif : « Le personnel remplit donc une fonction qui n'est pas seulement documentaire (et encore moins culturelle) mais bien réelle en ce qu'il prend part à l'insertion sociale de certains citoyens. Ce constat implique des conséquences sur la formation et le recrutement des professionnels (...) »

Promouvoir la lecture sous toutes ses formes et sur tous les supports, en partant des besoins et de l'environnement des populations.

Faire vivre une offre documentaire diversifiée : Dans le contexte d'une standardisation de l'offre culturelle commerciale, « il existe un espace pour les bibliothèques (...) Elles peuvent marquer leurs différences. » L'approche choisie est celle de la « longue traîne », du grand nombre de produits peu demandés et de la diversification de l'offre.

Renseigner : En faisant référence au modèle anglo-saxon, Poissenot plaide en faveur d'un service de renseignement. Citation : « La Grande-Bretagne, par exemple, propose des 'community information' dans les bibliothèques, qui sont des points de renseignement sur tout ce qui touche à la vie quotidienne : transport, habitat, santé, argent, formation, famille, etc. L'objectif consiste à fournir à la population les informations dont elle a besoin. »

Rendre service : La dernière proposition pour une nouvelle bibliothèque est lapidaire : « (elle) doit (...) globalement se définir par un rééquilibrage, voire une inversion de la relation entre l'institution et l'utilisateur ».

Les nouveaux services

Abandonner une politique culturelle et documentaire de l'offre, placer l'utilisateur au centre des services rendus : sous le titre « Portrait de la nouvelle bibliothèque », la troisième partie du livre détaille en 50 pages les contours de cette proposition.

Cette description couvre aussi bien les activités traditionnelles – l'emprunt de livres – que l'aménagement de l'espace pour faciliter l'apprentissage social et la détente, en passant par l'utilisation des ressources numériques, y compris les jeux, le bureautique et le web 2.0 qui « offre des conditions favorables pour donner aux usagers la possibilité de s'exprimer ».

Modèle ? Quel modèle ?

Le lecteur aura déjà compris : L'auteur de ce livre a fait un trait sur le modèle traditionnel de la bibliothèque publique. Il rejoint ici le message du livre dirigé par Anne-Marie Bertrand. Mais contrairement aux auteurs de l'ENSSIB, Claude Poissenot n'envisage pas son remplacement par un nouveau modèle prescriptif. Au contraire, pour lui la bibliothèque doit « partir de la population qu'elle dessert », passer de la définition d'une

collection vers l'analyse des besoins et la mise en place d'un processus d'expérimentation, d'évaluation, d'ajustement.

Un projet plus qu'une mission, de l'audace, de l'imagination et de la diversité plus qu'une référence unique, avec au centre l'utilisateur dans sa dimension sociale, culturelle, individuelle : c'est le message du livre de Claude Poissenot.

Et la suite ?

En ceci il dépasse largement le cadre du premier tome de la série Généalogie et anticipe très certainement les deux tomes à venir qui donneront, d'une manière ou d'une autre, une réponse à cette analyse sociologique de la bibliothèque publique.

Les élus quant à eux, ont ici entre leurs mains un manuel pour comprendre la situation de « leur » bibliothèque associé à un guide pour déterminer les choix sur le terrain. Style et langage leur parleront. On peut imaginer pour ce livre un impact plus large sur le terrain politique qu'auprès des professionnels.

On peut aussi imaginer les collectivités territoriales intégrer cette vision dans une démarche culturelle globale, par exemple dans le contexte de la politique d'un développement durable (« Agenda 21 »). Le terrain semble prêt³ ; la synthèse reste à venir.

Bref, il faut lire simultanément les deux ouvrages pour se faire une idée sur la rupture qui s'opère sous nos yeux dans la médiation culturelle « à la française » - une rupture caractérisée par la mise en question du modèle universaliste de la bibliothèque publique, par l'adoption d'une culture de participation et de service d'information, et par les premières prémisses d'un projet de développement durable.

Joachim Schöpfel
joachim.schopfel@univ-lille3.fr

³ Cf. Caraco A. Les bibliothèques à l'heure du développement durable. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2008, vol. 53, n° 3, p. 75-83, la première journée en région consacrée à cette thématique, <http://mediat.upmf-grenoble.fr> et Drognat-Landré N. Bibliothèques et développement durable. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2009, vol. 54, n° 4, p. 96-97.